

DIJON OPÉRA

La Création, une leçon d'optimisme signée Haydn

Haydn avait épousé les idéaux des « Lumières » et ceux-ci transparaisent dans *La Création*, jouée dimanche à l'Auditorium de Dijon. C'est pourquoi l'oratorio dégage une si forte intensité et une portée spirituelle si élevée. Pour un chef d'orchestre, l'inscrire à son programme n'est pas anodin et Gergely Madaras a su parfaitement guider musiciens et solistes pour qu'ils restituent toute la lumière que dégage cette œuvre unique.

Certes, l'Orchestre Dijon Bourgogne n'a peut-être pas la finesse dans le domaine de laquelle les grands orchestres baroques sont passés maîtres, mais il possède bien d'autres atouts, tout aussi précieux, dont la précision, la richesse sonore et la vitalité.

On ne saurait, malheureusement, dire la même chose du Chœur qui, malgré les efforts du chef, parut bien morne lors de la première partie du concert. À ce niveau, on imagine mal que ses membres aient pu se sentir désorientés



■ L'Orchestre Dijon Bourgogne, Yeree Shu, Michael Smallwood et Matthias Winckhler. Photo Didier TABERLET

par l'usage de la langue allemande ou, pire, par une méconnaissance de la signification de l'ouvrage qu'ils étaient en train d'interpréter ! Ils se réveillèrent quelque peu, toutefois, dans la seconde partie et offrirent un final acceptable. Sans doute, la grande qualité des solis-

tes qu'ils accompagnaient les avait-elle, enfin, galvanisés ! La soprano Yeree Shu a dans la voix cette lumière qui sied si bien à l'oratorio et son Ève juvénile ne pouvait que séduire l'Adam de Matthias Winckhler ! C'est d'ailleurs en écoutant ce dernier, et le ténor Michael

Smallwood, tous deux spécialistes des rôles mozartiens, que l'on comprend combien *La Création* de Haydn est le pendant d'un opéra chez Mozart, l'un et l'autre ayant toujours placé l'homme au cœur de leur propos musical.

Isabelle Truchon (CLP)